Jean-Michel Léger. *Usage*

Rachel Rajalu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8402>

DOI : 10.4000/critiquedart.8402

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Jean-Michel Léger. *Usage* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8402>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Michel Léger. *Usage*

Rachel Rajalu

- 1 C'est avec beaucoup d'humour et d'élan que le sociologue Jean-Michel Léger réinvestit la question de l'usage en architecture. La pensée et la pratique architecturales se sont emparées de cette question au tournant des années 1970 au moment même où elles passaient au crible la démarche fonctionnaliste qui avait prévalu depuis les années 1920.
- 2 Jean-Michel Léger propose une analyse des différents usages et glissements sémantiques des notions architecturales et des pratiques qui leurs sont liées du début du XXe siècle à aujourd'hui. Ce parcours permet d'introduire une série de distinctions conceptuelles clarifiant la notion même d'usage. Selon l'auteur, l'ambiguïté du terme tient au fait qu'il renvoie à la fois à des normes sociales, à des codes communs et à l'effectivité de ces usages, c'est-à-dire à la manière dont les lieux sont habités selon des styles de vie collectifs et/ou individuels particuliers. Or, ce que souligne Jean-Michel Léger, c'est la part d'indétermination et de création de ces pratiques qui fait - heureusement - obstacle à une anticipation totalisante aussi bien de la part des architectes que des usagers de ce que doit être l'objet architectural dans son devenir et dans sa réception. C'est pourquoi, selon l'auteur, le rôle des architectes n'est pas de transcrire dans la réalité les désirs réels et/ou fantasmés des usagers. Les conditions d'une architecture participative réussie reposent sur un partage des tâches clair où ces derniers entrent dans les négociations du programme sans être pour autant les maîtres d'œuvre du projet. Ainsi, l'auteur montre-t-il avec élégance que la forme ne peut se déduire de la fonction. L'architecture peut alors être envisagée comme relevant d'une pratique au carrefour de l'artistique et de l'ingénierie.